

qui a eu le 2^e prix ; celle de M. Jos. Bergeron, d'Hébertville, qui a eu le 3^e prix. M. Honorius Tremblay, de Chambord, nous en a montré une le soir, à laquelle nous aurions certainement donné un prix si elle eût été exhibée avec les autres.

Comme type de l'ancienne race, c'est celle de M. Savard qui l'emportait ; si elle n'a pas eu le premier prix, c'est pour une raison toute particulière que je ne puis vous dire.

J'en ai rencontré quelques unes à Hébertville. Je sais qu'il y en a ailleurs et je pense que nous pourrions en réunir une quinzaine.

Pourrions-nous avec ce petit nombre de juments essayer de refaire la race ? Peut-être ; même si l'on ne peut trouver de cheval reproducteur exempt de tout sang étranger.

Mais n'anticipons pas sur ce qui peut être officiel et attendons. Ceci m'amène à vous parler de vos chevaux en général. Ce qui m'a surtout frappé dans l'examen de ceux que j'ai vus ce jour-là, c'est leur manque d'étoffe, c'est à dire de compacité.

Vous recherchez les chevaux qui ont le dos et les reins longs ; vous avez dû travailler à faire des chevaux possédant cette conformation, car on la trouve chez le plus grand nombre de ceux que l'on voit.

Vous avez tort, grand tort ; c'est le contraire qu'il faudrait tâcher d'obtenir. Vos chevaux ont les membres trop grêles et trop longs, le corps est trop peu développé ; en un mot vous les avez trop étirés, allongés et grandis.

Remarquez bien que ce qui fait le beau et bon cheval, ce n'est pas la délicatesse de ses formes et la grandeur de sa taille. Le cheval sera, pour le vrai connaisseur, d'autant plus beau et d'autant meilleur qu'il sera conforme pour avoir une forte santé, une grande force musculaire, et beaucoup de soutenue au travail. Cette conformation devra se rapprocher autant que possible de l'idéal suivant : taille moyenne, plutôt petite que grande ; tête courte, front large, œil grand, très grand et placé bien en côté de la tête ; encolure très grosse au point d'union avec le corps, très grosse dans ses parties latérales, mince à sa partie supérieure et à sa partie inférieure ; poitrail aussi large et aussi musculeux que possible ; épaule assez longue et bien couverte de muscles ; avant bras, (mamelles) brs et jambes gros, gros, gros. (Pas de limite pour le volume de ces parties.)

Plus le cheval sangle fort, mieux c'est. Il n'y a pas de limite à la largeur, à la longueur et au volume de la croupe, de la fesse et de la hanche.

Avec une telle conformation, le cheval a une santé des plus robustes, a toujours un bon appétit, est facile à entretenir, travaille gaiement 14 heures par jour, se repose de toutes ses fatigues en quelques heures et, parvenu à l'âge de 20 ans, il vaut encore mieux que ces chevaux de 6 ans qui ont le corps fin, le flanc long et les jambes comme des cannes.

On appelle le premier un cheval *bien étoffé* ; on appelle le second une *ficelle*.

Chez vous, les chevaux ne devraient jamais dépasser 5 pieds $1\frac{1}{2}$ de hauteur, en forçant la note on pourrait aller jusqu'à 5 pieds 2 pouces. Mais ils devraient peser entre 1,000 à 1,100.

Je préférerais le cheval de 5 pieds se rapprochant le plus de 1,000 lbs.

Pendant que je suis sur ce sujet, je vous prie bien fort de faire une guerre sans trêve aux chevaux trotteurs. Il y a deux raisons pour cela ; la première c'est qu'un cheval trotteur n'est propre à aucun autre service que celui de l'hippodrome. On ne peut pas en faire un cheval de charrue, ni un cheval de carrosse, ni un cheval de selle, ni un cheval de trait. C'est tout au plus un cheval de *buggy*. Au point de vue matériel, ces chevaux de *buggy* ne sont jamais profitables à ceux qui les produisent ; ils se vendent toujours trop bon marché.

La deuxième raison est encore plus forte que la première, car elle concerne la moralité de nos gens. Le cheval trotteur amène presque invariablement la ruine financière et morale de celui qui l'exploite. On a un cheval trotteur, il faut l'entraîner ; on s'habitue à prendre un coup ; on va aux courses ; on gage ; on perd ; on se ruine et on devient ivrogne.

Gare aux chevaux trotteurs, ils sont le plus souvent dangereux de toutes façons.

J. A. COUTURE.

CONSTRUCTION D'UN SILO.

Pour répondre à toutes les questions que l'on nous adresse fréquemment au sujet de la construction pratique et ration-

nelle d'un bon silo, nous avons taché de réunir en une seule gravure (voir page 168) tous les détails de la charpente, des lambris et de la base d'un silo de dimensions moyennes, soit de 12 x 12 x 12 pieds, mesures intérieures. Ce silo est assez grand pour fournir, pendant 200 jours, de l'ensilage de maïs à 12 vaches à raison de 20 lbs d'ensilage par jour et par vache. Nous ne faisons d'ailleurs que reproduire par le dessin, les renseignements et détails fournis par M. E. A. Barnard dans sa circulaire publiée en juin dernier dans le Journal, page 84.

Le dessin (voir page 171) représente la vue générale d'un silo, à l'échelle de $\frac{1}{2}$ de pouce par pied.

CHARPENTE DU SILO.—Le solage est constitué par quatre poutres horizontales de 9 x 9 pouces, et repose sur des blocs de bois de 2 pieds de long et de 6 x 6 pouces de large ; ces blocs sont espacés de 3 en 3 pieds.

Sur la sole se dressent les montants ou colombes ; ce sont des madriers de 9 x 3 pouces, espacés de 2 en 2 pieds sur lesquels on cloue les planches des lambris.

LAMBRIS INTÉRIEUR ET ENCOIGNURES.—Un point important dans la construction d'un silo, et qui est souvent négligé, c'est de donner aux quatre encoignures du silo toute la solidité nécessaire pour empêcher les parois de s'ouvrir et de s'écarter l'une de l'autre ; voici comment on peut donner aisément à cette partie du silo toute la solidité désirable : les planches (épaisses de 1 à 2 pouces) formant le lambris intérieur doivent avoir une largeur bien uniforme (un pied de large, par exemple), leurs extrémités, aux encoignures, doivent se croiser alternativement ainsi que le montre la gravure ; les bouts des planches qui pénètrent ainsi dans l'entre-deux des parois sont facilement cloués aux montants qui les correspondent. Il n'est pas nécessaire, pour cela, d'avoir des planches de deux longueurs différentes, car on peut très bien disposer les planches de manière que si l'une se prolonge à droite, celle qui la surmonte se prolongera à gauche, et ainsi de suite. Pour mieux faire comprendre ce point, nous avons élevé, dans le dessin, une partie du lambris extérieur, pour laisser voir presque en entier les encoignures de droite et de gauche avec la disposition recommandée. Ce système simple et facile donne beaucoup de solidité au silo.

LAMBRIS EXTÉRIEUR.— Simples planches clouées à l'extérieur sur les montants. À l'intérieur des quatre encoignures de ce lambris on place un poteau ou montant sur lequel on cloue des planches ; pour plus de précautions, on recouvre ces extrémités, à l'extérieur, d'une planche étroite placée verticalement.

On voit aussi sur le dessin, une porte de 3 x 2 pieds pratiquée à 3 pieds au-dessus de la sole.

Enfin, dans le dessin, le pied du silo est en partie recouvert avec de la terre, tandis que la partie de gauche a été mise à nu jusqu'au niveau du fond du silo, et laisse voir les blocs de bois sur lesquels repose la sole.

Quant à la sablière, elle n'a pas été représentée afin de ne pas cacher les détails de l'entre-deux des parois.

H. NAGANT.

CORRESPONDANCE.

BLÉ D'INDE ET PAILLE.—Monsieur, —Veuillez bien ne pas vous fatiguer de mes fréquentes visites, elles vous prouvent au moins que nous avons à craindre de mettre vos leçons en pratique.

Dans une lettre du 14 mai, vous aviez conseillé, pour suppléer au silo, de mettre le blé d'inde dans la tasserie avec de la paille sèche par lits : trois pouces de blé d'inde vert, dix pouces de paille sèche. Mais ne voilà-t-il pas que ça fermente ! Le fermier est venu dire que ça voulait sortir de la tasserie malgré lui ; et il est en peine. Ça en a-t-il pourrir ? les vaches vont-elles le manger ? ou allons-nous être obligés de le jeter sur le fumier ? Comme j'ai encore moins d'expérience que lui, je crois que le parti le plus sage est de prendre des